

## 17<sup>ème</sup> dimanche du Temps de l'Église - B -



Mettons-nous en présence de Dieu : **Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen.**



*En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les*

*signes qu'il accomplissait sur les malades. Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. » Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture. À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever pour faire de*

*lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.*

Voilà que les foules suivent Jésus, et ils sont nombreux. On pourrait s'en réjouir ; « Ah, les foules suivent Jésus pour se convertir ... » Mais vous avez entendu Jean : pas du tout, elles le suivent pour obtenir des guérisons. Il va donc falloir que Jésus fasse un signe ; Jean ne dit pas un miracle, mais bien un signe, pour que nous allions plus loin que ces foules qui ne veulent que des guérisons miraculeuses.

Première chose : Jean insiste sur le lieu et l'époque. L'endroit d'abord : nous sommes sur la montagne, le lieu de la révélation divine. Oui, aujourd'hui, Jésus va nous dire qui il est vraiment.

Il insiste sur le temps : nous sommes tout près de la Pâque, cette grande fête qui rappelle la libération des hébreux de l'esclavage, le moment où, eux aussi, ont mangé le pain, le pain sans levain. Et, encore élément frappant, il nous dit qu'il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Jean ne veut pas seulement nous dire que, du coup, les foules vont être bien à l'aise ... Non, il pense au Psaume 22 que nous avons chanté la semaine dernière : « Le Seigneur est mon berger ... Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer ». Ah oui, Jésus est notre berger.

Enfin, c'est la deuxième Pâque de Jésus. À la première, il était à Cana, où il a multiplié le vin ; et ici, il va multiplier le pain ... Alors, pas besoin de longs discours, on a compris, qu'évidemment, c'est de l'eucharistie qu'il s'agit. Et si nous avons encore quelques doutes, il suffit d'entendre les paroles de Jésus.

Deux. Dans tous les autres miracles, c'est l'homme qui demande à Jésus le miracle – pour lui ou pour d'autres. Ici, personne ne demande rien à Jésus ; c'est Jésus qui a l'initiative. « Le Père sait de quoi vous avez besoin avant même que vous ne le lui demandiez » ...

Philippe et André restent au niveau humain :

Philippe : le budget ...

André signale le petit garçon : mais ce qu'il a n'est rien ...

Donc, à vue humaine, tout est bloqué ... Et d'ailleurs, pourrait-on dire : les gens ne demandent rien ... alors, ne leur donnons rien !

François n'arrête pas de nous inviter à une nouvelle annonce de l'Évangile. N'est-ce pas souvent notre réaction à nous, les chrétiens ? « Mais, les gens ne demandent rien, ils vivent bien sans Dieu, alors, pourquoi leur en parler, pourquoi être témoins au cœur de notre monde. On a plus les moyens de notre politique. Alors, vivons bien entre nous, dans notre petit cocon, c'est déjà assez difficile comme ça d'être chrétien aujourd'hui ! »

Un seul ose : le petit enfant. C'est un pauvre : il n'a pas un pain de froment, mais un pain d'orge ... Lui au moins ne calculait pas comme les grandes personnes et, généreux, il a tout simplement présenté à Jésus les provisions que sa maman lui avait données pour son excursion.

Bravo petit ! Tu nous apprends à sortir de notre logique si "raisonnable" (et si mesquine) et à faire confiance au Seigneur jusqu'à tout lui donner ... même si c'est disproportionné vis-à-vis des besoins. Devant l'immensité du drame que nous vivons, des personnes qui ont moins que rien se sont mises au service des autres, démunis, comme elle !!!

Trois enfin. Si la manne au désert ne se conservait pas, voilà que le pain eucharistique, lui, se conserve ... et il se conserve depuis 20 siècles. Jamais, l'eucharistie ne manquera à l'Église. Et, ici, c'est l'espérance que nous devons demander au Seigneur. Notre Église occidentale est bien vieillissante et le manque de prêtres ne fait que s'accroître. Et, avouons-le, vous comme moi, il peut nous arriver de nous dire : « Et demain ? Qui sera le dernier qui mettra la clé sous le paillason quand il sortira de l'église ??? Mais « tracasse », dit le Seigneur à la manière des jeunes. Moi, je suis le Pain vivant, je serai avec vous jusqu'à

la consommation des siècles, quand deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai toujours au milieu d'eux. Comme disait le psaume : « tu leur donnes la nourriture au temps voulu ; tu ouvres ta main : tu rassasies avec bonté tout ce qui vit. »

Pensons au petit enfant qui a donné le peu qu'il avait et qui nous regarde, depuis le Royaume. Il est sans doute bien étonné de nous voir tellement tracassés avec nos broutilles, mais il est sans doute aussi tellement émerveillé de voir la solidarité dans nos communes. Amen



Christ, tu as vu la foule qui te suivait et tu as eu pitié d'elle. Regarde aujourd'hui ceux qui manquent de tout dans nos deux communes.

Christ, tu as vu l'espérance des hommes et leur détresse. Regarde aujourd'hui ceux qui souffrent, et envoie auprès d'eux des hommes et des femmes fraternels.

Christ, tu as vu la violence, la peur, les murs qui nous séparent. Regarde aujourd'hui les peuples divisés et soutiens les hommes de bonne volonté dans la recherche de la paix.

Christ, tu as vu notre assemblée et tu lui as rompu le pain de la parole. Regarde aujourd'hui notre désir, et fais-nous vivre chaque jour en disciples de ton Évangile.

*Tournons nos regards vers le Père qui a créé ce monde et que nous dérégions si souvent en ne le respectant pas : **Notre Père***

...

*Et que Marie, la Vierge des Pauvres, soit aujourd'hui encore source de compassion : **Je vous salue Marie** ...*



Je continue d'aider nos frères et sœurs sinistrés.